

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 18 décembre 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Parlement de Québec. — Poésie : Il sera prêtre, par J.-B. Caouette. — Théâtres et amusements. — Du Niger au Soudan Central, par Adolphe Burdo. — Récréations de la famille. — Rébus. — Feuilleton : Jean-Jendi.

GRAVURES : Parlement de Québec. — M. A. Rocheleau ; M. P. E. Leblanc ; M. C. A. E. Gagnon. — Heureuse mère. — Chef nègre demandant l'eau de feu. — Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	350
2me "	95
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES . . . \$200

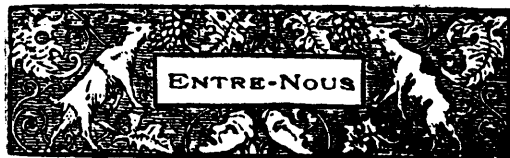
Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

Au dernier tirage mensuel des primes du MONDE ILLUSTRÉ, les principaux lots ont été gagnés par les personnes suivantes :

M. Edouard Jackson, 2, rue Drolet, Montcalm, Québec, \$50.00 ; M. Théophile Larose, 248, rue Mignonne, Montréal, \$25.00 ; M. Oscar Perron, 22, rue Hamel, Saint-Sauveur, Québec, \$15.00 ; M. Stanislas Lafrenière, 176, rue Saint-Henri, ville Saint-Henri, \$5.00 ; Madame George Sicard, 202, rue Saint-Martin, Montréal, \$3.00 ; M. Joseph Lemieux, 60, rue Saint-Antoine, Montréal, \$2.00.

La liste complète des réclamants paraîtra la semaine prochaine.



No popery ! Pas de papauté ! !
Voici donc la guerre déclarée, guerre de religion, guerre implacable dont on ne peut prévoir les conséquences, mais qui n'aboutira à rien de bon.

Il ne s'agit pas de politique, mais de nos droits, de notre croyance religieuse et de notre nationalité. C'est Ontario qui a jeté le cri, c'est dans cette province que les fanatiques vont livrer bataille aux catholiques et qu'ils vont se déshonorer pour toujours aux yeux de tous les peuples civilisés.

On a relevé avec soin les maximes adoptées par les Orangistes et publiées dans un manifeste répandu à profusion dans le pays.

Il est bon d'y jeter un coup d'œil pour se convaincre de la gravité de la situation.

J'élague tout ce qui a rapport à la politique, pour ne m'occuper que de ce qui peut entrer dans le cadre du MONDE ILLUSTRÉ.

*** " Il faut abolir la langue française. "

Et le traité de Paris ? messieurs les Orangistes, vous l'oubliez, je crois.

Abolir la langue française, parce que vous êtes trop ignares pour la parler et trop paresseux pour l'apprendre.

Abolir la langue que parle l'aristocratie de tous les pays, que les diplomates emploient à l'exclusion des autres, à cause de sa clarté et de sa richesse, la langue la plus belle du monde.

Vous voulez rire quand vous avez la prétention d'imposer votre ignorance à vos supérieurs en intelligence et en instruction.

" La politique de l'Eglise de temps immémorial est de tout prendre et de ne rien donner, " disent à l'heureux ces étranges illuminés.

Vous oubliez que c'est l'Eglise qui seule a opposé une barrière à la barbarie, nous a protégés et nous a défendus.

Relisez l'histoire, et vous verrez cette vérité éclater à chaque page.

Après Constantin, l'histoire est pleine d'atrocités de la part des empereurs, qui ne méritent plus de porter ce titre ; les dévastations des barbares, des siècles de misère, de persécution, de carnage, de férocité, se succèdent, et, au milieu de ces calamités, l'Eglise seule fait entendre une parole de consolation et apporte son secours là où il y a la misère et les pleurs ; elle seule, *protège, défend, nourrit*, tandis que les autres dépouillent, tuent et détruisent ; elle seule oppose une barrière à la férocité des envahisseurs, et Attila, lion furieux, s'arrête adouci devant saint Léon ; il baisse ses armes avec respect devant un vieillard désarmé, environné seulement par le prestige d'une autorité céleste : cet homme était le souverain pontife.

Feuilletez les histoires de tous les pays, et vous verrez à toutes les époques l'influence bienfaisante de cette Eglise qui toujours défend le faible et protège la propriété.

C'est cette Eglise que vous accusez de tout prendre et de ne rien donner.

*** Le seul nom de Rome met ces fanatiques hors d'eux-mêmes ; ils écument, ils perdent la raison.

Quoi que vous disiez, Rome sera toujours Rome, et cette ville Eternelle destinée à dominer le monde par les traditions de son passé, par sa grandeur, par ses souvenirs, fut toujours la première ville de l'univers, et elle le sera toujours... parce que encore de nos jours, à une époque où la foi chancelle, il n'y a pas d'homme, ayant un cœur, qui puisse s'abstenir de tressaillir, quand il entend prononcer ce grand nom de Rome !...

Il n'y a que les Orangistes qui ne comprennent pas cela, et cela ne prouve ni en faveur de leur intelligence ni en faveur de leur système d'instruction.

Ils constituent véritablement la race inférieure de l'Empire britannique.

*** Il est inutile de réfuter toutes les insultes que ces gens-là nous jettent à la figure, il suffit de les citer.

Voyez plutôt :

Il faut détruire l'influence catholique en législation et en matière d'éducation.

Les privilèges de l'Eglise catholique dans Québec sont anti-anglais.

Nous demandons tout simplement que l'Eglise catholique soit privée de ses privilèges qui en font un obstacle à la liberté et au progrès.

Les tentacules de l'Eglise s'étendent sur le colon anglais.

L'Eglise catholique élude les lois.

L'Eglise appauvrit Québec.

L'Eglise catholique empoisonne l'esprit des enfants contre les institutions anglaises.

Le prêtre fait un désert et appelle cela la paix.

Balayons toutes les écoles séparées en même temps.

L'Eglise empoisonne les sources de l'éducation populaire.

Je ne cite pas tout, mais ce qui précède suffit pour vous donner une idée de l'incroyable mauvaise foi et du degré d'abjection de nos ennemis.

Nous voici prévenus, et c'est à nous de nous tenir sur nos gardes.

Disons-le cependant, les principes énoncés par le journal ontarien ont soulevé l'indignation de tous les Anglais honnêtes et on ne peut voir en cela que l'expression de la haine d'une fraction ignorante et lâche.

*** Si je me hasarde à parler ainsi, ne croyez pas que j'ai la moindre parcelle de haine dans le cœur, non, je n'ai que du mépris pour ces ennemis de la vérité, du progrès et de la liberté.

J'ai souvent occasion de rencontrer des Anglais, bien nés, de bonne famille, instruits et dignes d'être fières du drapeau britannique.

Ils partagent mes idées, et vont même parfois plus loin que je ne voudrais le faire... par politesse au moins.

C'est ainsi que l'un d'eux me faisait observer dernièrement que nulle part on ne voit de scandales pareils à ceux que l'on constate dans l'aristocratie britannique.

Et il me citait l'affaire épouvantable de révélations immorales du ménage Campbell, le frère du marquis de Lorne qui, lui-même, est gendre de la reine !

Les journaux de Londres, qui se piquent d'être les plus moraux de l'univers, nous racontent tout au long des secrets, des choses, des énormités que des étudiants de dixième année n'oseraient pas se dire à l'oreille.

Toute l'aristocratie d'Angleterre défile devant la Cour et vient étaler ses vices et ses plaies devant le peuple.

C'est à se boucher le nez, parfois.

*** C'est en se comparant que l'on peut s'apprécier.

Tous ces ducs, ces marquis, ces comtes, ces fières baronnes qui viennent rendre témoignage en Cour à côté de leurs valets de chambre et de leurs cuisinières, ont cependant du sang français dans les veines, car l'Angleterre, à tout prendre, n'est qu'une colonie normande, de chez nous, à nous français ; mais ils sont dégénérés et si je pouvais répéter ici, en termes honnêtes, ce qui s'est dit là-bas, en langue de lupanar, vous rougiriez de honte.

Et nous les conquérants d'Albion, les fils des frères des vainqueurs d'Hastings, nous avons conservé pur le vieux sang normand, nous avons même gardé notre race avec tant de soin, qu'elle se propage, se multiplie et repousse au loin la branche pourrie qui s'étirole et tend à disparaître malgré les croisements et les appoints étrangers.

Ceci est indéniable et cependant voici des gens qui, chez nous, veulent nous faire disparaître, nous annihiler, nous, leurs supérieurs, sous tous les rapports.

Il y aurait de quoi se fâcher, si la chose n'était par trop ridicule.

Si, au moins, ils étaient adroits !

*** Jean-Baptiste, voyez-vous, messieurs les orangistes, est le meilleur garçon du monde, il veut vivre en paix avec tous ceux qui l'entourent, labourer son champ, couper son blé, arracher ses patates et élever sa nombreuse, très nombreuse famille, à sa manière... qui est la bonne.

Jean-Baptiste veut aller à la messe, se confesser et communier quand cela lui plaît et parce que cela lui plaît.

Est-ce vous qui allez l'en empêcher ?

Franchement—autant vous le dire tout de suite—si vous croyez cela, vous vous mettez le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

*** Ah ! vous voulez faire disparaître l'Eglise ?

Vous êtes des farceurs, et vous me rappelez une excellente caricature que j'ai vu, il y a quelque dix ans, dans un journal anglais, un journal de chez vous.

Voici le sujet choisi par le dessinateur, Cruichank, si je me souviens bien.

Bismarck a attaché un grand câble au clocher d'une église, et tire de toutes ses forces.

—Halo ! Bis.. dit le diable qui passe, que fais-tu donc là ?

—Tu le vois bien, répondit le chancelier de fer, j'essaie de démolir l'Eglise Romaine.

—Ah ! mon pauvre vieux, tu t'épuises inutilement, riposte Satan, il y a plus de dix-huit cents que j'essaie, et je n'ai jamais pu réussir.

Eh bien, messieurs les Orangistes, c'est votre cas, et si forts que vous soyez, vous n'êtes pas encore aussi forts que le diable, quoique vous lui ressembliez beaucoup.

*** Puisque j'en ai aujourd'hui contre les Orangistes, je vais tout dire.

En voici un qui prétend que nous devrions dormir la tête en bas et les pieds en l'air.

C'est aussi fort que de vouloir supprimer l'Eglise.

Le docteur J. Meuli Helty Buchs, (quel nom !) dit que rien n'est plus facile.

On supprime graduellement une oreiller, dit-il, puis un autre, puis le traversin. L'habitude une fois prise, on relève graduellement l'extrémité du lit correspondant aux pieds, de façon que ceux-ci soient de huit pouces environ en contre haut de la